

POUR SOUSCRIRE A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Ce que le Public doit savoir

Et d'abord pourquoi cet emprunt ? Les raisons en sont exposées dans le magistral discours que M. Ribot, ministre des Finances, a prononcé le 12 novembre à la Chambre des Députés. Elles peuvent être résumées ainsi :

Notre Trésorerie n'a pas à compter avec des nécessités immédiates. Elle est en effet, actuellement aussi large qu'à aucun autre moment depuis l'ouverture des hostilités. Mais il est nécessaire de ne pas laisser se développer la dette à court terme contractée pour les besoins de l'armée.

Il est utile de consolider cette dette et de mettre notre crédit à l'abri de toute éventualité de guerre, qui lui a été imposée et qui ne doit se terminer que par l'annexionnement du militarisme prussien.

Ceci posé, arrivons-en à l'emprunt lui-même. Le texte de la loi qui fixe le fonctionnement est long et peu accessible au public qui n'entend rien ou presque rien aux questions financières. Nous ne reproduisons donc pas ce texte qui n'apprendrait rien à nos lecteurs et qui ne leur empêcherait pas de chercher à se renseigner ailleurs sur les questions de détails, qui seules intéressent le petit public.

Nous donnons ci-après une marche simple et claire, adaptée aux nécessités de notre ville et que les lecteurs du *Petit Provençal* auront qu'à suivre pour simplifier leurs démarches et éviter les pertes de temps.

10 francs de rente le souscripteur versera exactement : 174 fr. 50.

Une fois ratifié le sommaire versé au guichet caisse, le souscripteur recevra un récépissé qui lui gardera par devers lui, jusqu'au moment où il sera invité à l'échanger contre un titre provisoire.

Les titres provisoires qui seront délivrés à partir du 15 janvier en échange du récépissé de caisse, comporteront trois coupons dont le souscripteur pourra encaisser aux échéances des 16 février, 16 mars et 16 août 1916, ce qui lui permettra d'attendre patiemment la remise du titre définitif.

Pour les souscriptions en argent et en titres

Pour le souscripteur versant le montant de sa souscription en numéraire et en titres (Bons, Obligations, rente 3 %), il remettra au guichet spécial, après les questions indiquées plus haut, les valeurs qu'il détient.

L'employé, après avoir fait le décompte, lui fixera la somme qui lui reste à verser pour parfaire le montant de sa souscription. Le souscripteur se présentera ensuite à la caisse, comme précédemment.

Pour les souscriptions en titres

Le souscripteur qui voudra procéder par échange, c'est-à-dire ne payer sa souscription qu'à l'aide de titres précédemment souscrits (Bons ou Obligations de la Défense nationale, rente 3 % ou 3 1/2 %, ou deux cotés de ces titres, il se présentera à son guichet et indiquera à l'employé le chiffre de rente pour lequel il désire souscrire.

L'employé fera l'opération nécessaire après avoir reçu du souscripteur le nombre de valeurs correspondant au montant de sa souscription.

Récupérés de ces valeurs qui sera remis au souscripteur lui servira à retirer les titres provisoires.

Décal de la souscription

La souscription ouvrira le 25 novembre 1915.

Elle sera close le 15 décembre au plus tard.

Si la clôture a lieu plus tôt, le public en sera informé immédiatement. Etant donné que la clôture peut être devancée il est prudent de se hâter de souscrire.

Rappelons, enfin, que tous les grands établissements de crédit se chargent de faire passer à l'emprunt pour le compte de leurs clients.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Le jeune **Marius Béni**, de la classe 1915, brigadier au 11^e régiment d'artillerie, vient d'être cité en ces termes à l'ordre de la brigade à la date du 24 octobre 1915, au cours d'un état d'obus au début du tir, a continué à servir sa pièce jusqu'à la fin, pour rassurer ses hommes impressionnés par un violent bombardement.

Cette citation, qui fait le plus grand honneur au jeune et vaillant artilleur, comporte l'attribution de la Croix de guerre.

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Célestin Mourachon, soldat au 41^e d'infanterie, cité à l'ordre de la division, tué à l'ennemi le 24 octobre 1915, à l'âge de 31 ans. Le glorieux défunt était le gendre de M. Jacques Soubrier, général, et avait été cité Fraternellement des Combattants de 1870-71.

Nous avons également à déplorer la perte :

De M. Célestin-Alexandre Ferighello, caporal-mitrailleur au 37^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Victor Peyron, sergent-major au 2^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 3 octobre 1915, à l'âge de 25 ans.

De M. Augustin Calre, soldat au 12^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Alfred Jourdan, sémaphore, tué à l'ennemi le 10 octobre 1915, à l'âge de 23 ans.

De M. Charles Bonnaud, soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi, à l'âge de 27 ans.

De M. Gligouzac, d'Arles, sergent-major au 31^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915.

De M. Sylvain Giraud, d'Arles, canonnier au 2^e régiment d'artillerie, décédé le 8 octobre 1915, des suites de blessures.

De M. Henri Charmasson, Tarascon, caporal au 6^e tirailleurs, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915.

De M. Anonin Philip, dit Beaucaire, de Tarascon, soldat au 22^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915.

De M. Pierre Pontoux, de Tarascon, soldat au 15^e d'infanterie, décédé le 26 octobre 1915, des suites de blessures.

De M. Louis Gaudin, dit Estelle, d'Aubagne, soldat au 17^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 21 novembre 1915.

De M. Désandroux Maurice, d'Aubagne, soldat au 6^e colonial, tué à l'ennemi le 4 novembre 1915.

Le Midi au Feu

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Marseille et la Guerre

Nos grands blessés en automobiles

Répondant à l'invitation qui leur avait été faite par le Syndicat d'Initiative de Provence, plusieurs propriétaires d'automobiles ont mis gracieusement leurs voitures à sa disposition, ce qui a permis d'éviter le premier accident de ce genre, les soldats amputés qui en ont bénéficié. Ils ont parcouru notre ville et fait une excursion à Al-Fauch. Les vaillants Saint-Julien, le Prado et la Gaiache. Nos intéressés blessés ont regagné leur hôpital, émerveillés de ce qu'ils avaient vu, et reconfortés par la magnifique promenade qu'ils venaient de faire.

Pour le travail à domicile

Syndicat des Industriels du Vêtement. — Le Conseil d'administration du Syndicat est convoqué d'urgence pour demain mercredi, à 6 heures du soir, bureau n° 18, Bourse du Travail, Ordre du jour : 1^{er} Demander à MM. les intendants : fixation de l'assemblée générale ; questions diverses. Extrême urgence.

Les Conférences au personnel enseignant

Les causeries organisées l'an dernier en faveur du personnel enseignant dans une salle du Lycée de jeunes filles de la rue Montgrand (entrée rue Armény) recommenceront jeudi 25 novembre, à 10 heures du matin.

La première causerie sera faite par M. Harvad, inspecteur d'Académie, qui indiquera au personnel les concours qu'il a eu l'honneur de présider et obtenu pour cette nouvelle série de conférences ainsi que les sujets d'actualité qui seront successivement exposés aux auditeurs.

Accident du parc d'artillerie

On se souvient du grave accident qui s'est produit l'après-midi de samedi, rue Guibal : la chute d'un auto-canon du parc d'artillerie sur la voie ferrée. Un certain nombre de soldats, sérieusement blessés, reçurent les premiers soins à l'infirmerie de la caserne Saint-Charles.

Six d'entre eux furent ensuite transportés à l'hôpital militaire de la rue Honorat. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir sur leur état, l'un d'eux, à l'hôpital, vient de succomber des suites de ses blessures ; l'état des autres est relativement satisfaisant.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Morts au champ d'honneur.

Nous apprenons avec peine la mort au champ d'honneur de nos concitoyens Charles Jouveas, dit Estelle, soldat au 17^e d'infanterie, décédé à l'ennemi le 21 novembre 1915, et Maurice Désandroux, soldat au 4^e colonial, tué le 4 novembre 1915.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Marsé aux porcs.

Au marché aux porcs d'avant-hier dimanche, il y eut appâté 46 animaux qui ont été vendus à des prix variant entre 22 et 25 francs la pièce.

AIX. — Emprunt national (Banque de France).

Le succursale d'Aix informe les souscripteurs que l'emprunt de la Défense Nationale que les titres intégralement libérés seront admis au bénéfice des avances, jusqu'à concurrence de 75 % de leur valeur. Pendant la durée de l'emprunt, la quotité des prêts sera élevée de 50 à 75 % pour tous les titres admis au bénéfice des avances sous la réserve que les

prélevements ainsi effectués devront servir exclusivement aux souscriptions reçues à nos guichets. Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Pezet, père de notre ami Henri Pezet, ancien directeur du *Musi-Hall* d'Aix. En cette pénible circonstance, nous prions la famille du défunt d'agréer l'hommage de nos bien sincères condoléances.

LE PORT DE MARSEILLE ET LA GUERRE

La visite des Députés de la Commission parlementaire

La Commission parlementaire de la Marine que préside M. Abel, député du Var, et dont nous avons annoncé l'arrivée à Marseille dans notre dernier numéro, a continué son voyage de deux jours à l'Île d'Yeu. A 10 heures, les députés quittaient l'Hôtel de la Marine avec l'amiral Lefèvre, commandant la Marine, et se dirigèrent vers le port. M. Abel, MM. Abel, Broussais, Le Cherpy et Boussesnot — l'amiral Binaimé étant parti pour Paris dimanche soir — se sont rendus d'abord sur plusieurs navires, à commencer par le croiseur auxiliaire *Le Bugey*. De là, ils ont vu un navire-hôpital, en ce moment dans le port.

Au cours de l'après-midi, continuant à remplir l'objet de leur mission, les députés ont examiné toutes les organisations qui fonctionnent depuis le début de la guerre, pour le service de la Marine. Ils ont vu tous les postes, ceux réservés aux Anglais, à la Flotte Nord, au môle D, ceux affectés à la Marine nationale, au môle A, au môle de l'Abattoir, au môle B et à la grande Bourse. Ces emplacements servent aux embarcadères ; d'autres, tels que les bouées et corps morts, reçoivent les navires qui attendent une place à quai. On a enfin indiqué aux députés, ceux de la Commission, que des postes d'attente à l'Estaque et au Frioul sont réservés aux navires pour lesquels aucune place n'est disponible dans les bassins ou à quai. Il est probable que ces visites ne seront finies aujourd'hui et que les députés quitteront Marseille ce soir. — M.

Le Midi au Feu

Le jeune **Marius Béni**, de la classe 1915, brigadier au 11^e régiment d'artillerie, vient d'être cité en ces termes à l'ordre de la brigade à la date du 24 octobre 1915, au cours d'un état d'obus au début du tir, a continué à servir sa pièce jusqu'à la fin, pour rassurer ses hommes impressionnés par un violent bombardement.

Cette citation, qui fait le plus grand honneur au jeune et vaillant artilleur, comporte l'attribution de la Croix de guerre.

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Célestin Mourachon, soldat au 41^e d'infanterie, cité à l'ordre de la division, tué à l'ennemi le 24 octobre 1915, à l'âge de 31 ans. Le glorieux défunt était le gendre de M. Jacques Soubrier, général, et avait été cité Fraternellement des Combattants de 1870-71.

Nous avons également à déplorer la perte :

De M. Célestin-Alexandre Ferighello, caporal-mitrailleur au 37^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Victor Peyron, sergent-major au 2^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 3 octobre 1915, à l'âge de 25 ans.

De M. Augustin Calre, soldat au 12^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Alfred Jourdan, sémaphore, tué à l'ennemi le 10 octobre 1915, à l'âge de 23 ans.

De M. Charles Bonnaud, soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi, à l'âge de 27 ans.

De M. Gligouzac, d'Arles, sergent-major au 31^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915.

De M. Sylvain Giraud, d'Arles, canonnier au 2^e régiment d'artillerie, décédé le 8 octobre 1915, des suites de blessures.

De M. Henri Charmasson, Tarascon, caporal au 6^e tirailleurs, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915.

De M. Anonin Philip, dit Beaucaire, de Tarascon, soldat au 22^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915.

De M. Pierre Pontoux, de Tarascon, soldat au 15^e d'infanterie, décédé le 26 octobre 1915, des suites de blessures.

De M. Louis Gaudin, dit Estelle, d'Aubagne, soldat au 17^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 21 novembre 1915.

De M. Désandroux Maurice, d'Aubagne, soldat au 6^e colonial, tué à l'ennemi le 4 novembre 1915.

Les Conférences au personnel enseignant

Les causeries organisées l'an dernier en faveur du personnel enseignant dans une salle du Lycée de jeunes filles de la rue Montgrand (entrée rue Armény) recommenceront jeudi 25 novembre, à 10 heures du matin.

La première causerie sera faite par M. Harvad, inspecteur d'Académie, qui indiquera au personnel les concours qu'il a eu l'honneur de présider et obtenu pour cette nouvelle série de conférences ainsi que les sujets d'actualité qui seront successivement exposés aux auditeurs.

Accident du parc d'artillerie

On se souvient du grave accident qui s'est produit l'après-midi de samedi, rue Guibal : la chute d'un auto-canon du parc d'artillerie sur la voie ferrée. Un certain nombre de soldats, sérieusement blessés, reçurent les premiers soins à l'infirmerie de la caserne Saint-Charles.

Six d'entre eux furent ensuite transportés à l'hôpital militaire de la rue Honorat. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir sur leur état, l'un d'eux, à l'hôpital, vient de succomber des suites de ses blessures ; l'état des autres est relativement satisfaisant.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Morts au champ d'honneur.

Nous apprenons avec peine la mort au champ d'honneur de nos concitoyens Charles Jouveas, dit Estelle, soldat au 17^e d'infanterie, décédé à l'ennemi le 21 novembre 1915, et Maurice Désandroux, soldat au 4^e colonial, tué le 4 novembre 1915.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Marsé aux porcs.

Au marché aux porcs d'avant-hier dimanche, il y eut appâté 46 animaux qui ont été vendus à des prix variant entre 22 et 25 francs la pièce.

AIX. — Emprunt national (Banque de France).

Le succursale d'Aix informe les souscripteurs que l'emprunt de la Défense Nationale que les titres intégralement libérés seront admis au bénéfice des avances, jusqu'à concurrence de 75 % de leur valeur. Pendant la durée de l'emprunt, la quotité des prêts sera élevée de 50 à 75 % pour tous les titres admis au bénéfice des avances sous la réserve que les

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois et en Champagne, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Alsace, on signale une assez violente canonnade à l'Hartmannswillerkopf et sur le plateau de Uffholz.

ARMÉE D'ORIENT

Le 19 une attaque bulgare vers Morzen, rive gauche de la Cerna, a été repoussée. L'action a été de nouveau engagée le 20 sur le Rajek, affluent de la Cerna.

Calmé vers Stroumitza.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Durant la semaine du 15 au 22 novembre, la guerre souterraine a continué de part et d'autre. Nous avons fait donner avec succès plusieurs camouflés.

Dans la journée du 15, une action locale tentée sur le front d'une division anglaise a permis d'enlever une tranchée et un dépôt de bombes. Les feux de nos batteries et d'un croiseur-cuirassé français ont appuyé l'action.

Le gain ainsi réalisé a été consolidé dans la matinée du 16 malgré les violentes contre-attaques exécutées par l'ennemi qui a été partout repoussé.

Paris, 22 Novembre.

M. le président de la République a reçu aujourd'hui la mission suédoise, qui lui a été présentée par M. Georges Leygues, député, président de la Commission des Affaires étrangères, accompagné de MM. Franklin-Bouillon, Cornudet et Moutet, députés, membres de la même Commission.

Le président s'est longuement entretenu avec les membres de cette mission.

DANS LES BALKANS

L'Attitude de la Serbie

Un télégramme de Monastir, reçu aujourd'hui, indique que la situation s'est améliorée.

Les forces bulgares s'étant retirées de Prilep, la cavalerie serbe, qui s'est avancée vers la passe de Babouna, n'a pu découvrir aucun ennemi.

Les Bulgares, redoutant d'être enveloppés, se retirent vers l'Est.

Salonique, 22 Novembre.

L'Attitude de la Serbie

Une dépêche de Bucarest à la « Tribune de Genève » dit que la bataille autour de Monastir a commencé le 20 au matin. Le 21, les Serbes sont parvenus à refouler l'ennemi à 8 kilomètres en arrière, leur faisant perdre dix mille hommes.

Sur le front de Stroumitza, les Alliés ont progressé vers Vodoco.

Les Opérations sur le Front français

Salonique, 22 Novembre.

Grâce à la courtoisie du commandant en chef français, notre correspondant a pu visiter hier, le front de Stroumitza, et la rive gauche de l'Ormyva. La visite, effectuée sous la direction d'un officier d'état-major, a duré toute la journée.

Dans la région de Stroumitza, la journée a été relativement calme, à l'exception d'une vive lutte d'artillerie et de fusillade. Sur tout le front de la Therna, les Bulgares semblent faire des efforts désespérés en cet endroit, pour tourner les Français près du village de Dranovo, au sud de la petite ville de Kadavar, où un pont traverse la Therna. A en juger par le bruit des obus et la vive fusillade, la lutte en cet endroit, qui a cessé à 4 heures et demie de l'après-midi, a dû être assez chaude, quoique l'état-major français n'ait pas semblé inquiet au sujet de son résultat.

La ligne française traverse la région montagneuse difficile où les Bulgares ont réuni des forces importantes, leur objectif semblant être de repousser les Français au delà de la Therna, pour faciliter leur avance vers Prilep, et évidemment, vers Monastir.

Les Bulgares continuent à bombarder Krievak, la voie ferrée et le front de Kivovak, bien que leur tir soit inefficace. Sur le front de Stroumitza, les Français ont fait évacuer les villages de Kosturino et de Gradetz, car ils s'étaient aperçus que les habitants bulgares faisaient des signaux à l'ennemi nuit et jour. La hauteur 516 a été prise d'assaut par les Français qui ont infligé des pertes sévères aux Bulgares. Cette hauteur était profondément labourée par des projectiles et couverte d'équipements bulgares, tandis que çà et là, de grandes taches rouges témoignaient de la violence du combat. Les Français ont trouvé 20 cadavres d'ennemis, une seule tranchée bulgare sur cette colline.

Les Français occupent actuellement sur ce front des positions bien choisies et fortement retranchées, distantes d'environ trente kilomètres de la voie ferrée. Elles barrent la route carrossable entre la ville et la gare de Stroumitza. Le front anglais, qui s'étend au nord du lac Doiran, forme une ligne continue avec l'aile droite française.

Le correspondant dit qu'il était depuis peu sur la crête de la colline quand les Bulgares commencent à déverser une avalanche d'obus sur les hauteurs situées à l'est, tandis qu'ils arrosaient également les hauteurs situées en arrière avec des obus de six pouces, dont un éclaira près de la route, sans toutefois faire aucun dégât. Le but de ce bombardement était de découvrir les batteries françaises qui demeurèrent silencieuses, employant seulement un peu plus tard leurs pièces lourdes contre des convois ennemis.

Les officiers français disent que les Bulgares sont de bons pointeurs, qu'ils observent généralement les lignes de la guerre d'ici-bas par l'humanité, et qu'ils sont, en cela, en opposition avec les méthodes allemandes. Les Bulgares ne tirent pas contre les am-

Les Sursis des Ouvriers italiens

Un avis de l'ambassade d'Italie

Paris, 22 Novembre.

Certains établissements qui fabriquent du matériel de guerre pour le gouvernement français et qui emploient des ouvriers italiens n'ont pas interprété d'une manière exacte les circulaires réglementant la question des sursis. Aussi, un grand nombre de ces ouvriers, quoique n'ayant pu bénéficier d'un sursis, sont-ils restés dans ces usines et ont continué à travailler dans une situation militaire irrégulière.

L'ambassadeur d'Italie vient de faire connaître que le gouvernement royal, tant pour éviter de faire peser sur les ouvriers les conséquences d'un fait qui ne leur est pas imputable, que pour donner satisfaction à plus d'une centaine d'usines dont les demandes sont parvenues tardivement, a décidé d'ordonner un sursis jusqu'au 30 novembre 1915 à tous les ouvriers employés dans les usines françaises qui travaillent pour la Défense nationale.

Par suite de cette mesure, tous les ouvriers italiens employés dans ces établissements ne bénéficieront d'aucun sursis régulier, qui se présenteront aux autorités consulaires d'ici le 30 novembre prochain, pourront se faire délivrer le « foglio di viaggio » et se rendre en Italie sans être considérés comme insoumis ou déserteurs, pour n'avoir pas répondu sans délai à l'appel de leur classe depuis la mobilisation.

Les usines devront délivrer aux ouvriers qui se trouvent dans cette situation un certificat de travail constatant leurs aptitudes professionnelles et visé par les autorités militaires chargées de la surveillance de la fabrication.

La fin d'un Trimardeur

Il figura dans un tableau célèbre, Et ce fut un honnête homme

Hier, les journaux oublièrent de signaler un fait divers. Une mort dans la rue. Il s'agit d'un nommé Blanche Joseph, 50 ans, à Poligny (Hautes-Alpes), que le gardien du paix Jean Laffont, numéro 402, trouvait mort, aux Carmes, rue des Pénelins-Bleus, dimanche vers 6 heures du matin.

Après les constatations médicales, quelques instants plus tard, M. Marion, commissaire de police, de service à la Permanence, fit transporter le corps du défunt à la morgue du cimetière de St-Joseph, où le défunt était sans domicile connu à Marseille.

Et c'était vrai. Le défunt Blanche n'avait pas de domicile. Il n'avait laissé de traces qu'un numéro 2574, de Gilbert, sous le titre : « Gueux en ribotta ».

Dans le carnet de route du trimardeur on trouvait une photographie du tableau de Gilbert Amédée-Jean, prix de Rome, aujourd'hui conservateur de notre musée des Beaux-Arts. Blanche, en Bacchus joyeux, y dominait deux autres rieurs, mais jamais méconnus, deux victuals, l'autre jouant du hautbois. Mais Blanche est très reconnaissant. Voilà sans doute pourquoi il a consacré la photographie au tableau par son nom.

Et les agents de l'anthropométrie eurent le loisir de reconnaître, dans la reproduction du tableau célèbre, le pauvre trimardeur, souvent joyeux, mais jamais méconnu, son carnet ne mentionne aucune condamnation.

Il était colporteur, quelque fois homme de pain, pour les besoins de la vie. Il vivait de peu, mais honnêtement. Son carnet de nomade numéro 20.090, depuis le 19 mars, 17 heures, 1914, ne mentionne pas moins de deux cent quarante visas, et ses expéditions le dernier est du 20 octobre 1915, à Marseille, 1^{er} arrondissement de police, sans dignes. Il avait connu de longues routes. Il est mort, ignoré, dans la rue, n'ayant d'obligation envers personne. Mais dans le tableau de Gilbert, un musée Languedoc, l'en contiguera pas moins d'être le vieux gueux, libre et fier, qui jouvassent, lève le verre, au-dessus de toutes les vicissitudes et de toutes les misères de la vie. — E. L.

Chronique Locale

Une émouvante cérémonie militaire aura lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, dans la cour de la caserne du Muy.

M. le lieutenant-colonel Ansaldi, commandant le dépôt du 17^e régiment d'infanterie, remettra dix Médailles militaires et une Croix de guerre à des sous-officiers et soldats cités à l'ordre de l'armée.

Touring-Club de France. — La cotisation pour l'année 1916 est en recouvrement au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis, où les membres du Touring-Club peuvent la retirer sur présentation de leur carte.

Certificat d'Etudes Primaires (garçons et filles). — Session d'octobre, 1^{re}, 4^e et 5^e années. — Les candidats qui ont obtenu le diplôme du 1^{er} degré, et qui ont le brevet de fin de cours, sont invités à se présenter mercredi prochain, 24 du courant, de 8 à 11 heures, à l'école maternelle publique de la rue Pommerat.

AVIS aux commerçants en vins. — On nous communique :

L'Union syndicale des commerçants en vins du département des Bouches-du-Rhône a l'honneur de convoquer tous les marchands de vins (syndiqués ou non syndiqués) de Marseille et du département, à la réunion extraordinaire qui aura lieu le jeudi 25 novembre, à 3 heures 30 du soir, rue des Dominicaines, 50 (1^{er} étage), en vue de la suppression des caudaux de Noël et du jour de l'an, qui sera remplacée par une souscription en faveur de toutes les œuvres militaires et patriotiques des commerçants en vins dont s'affaire encore davantage cette année-ci, afin de soulager nos vaillants soldats qui ont défendu et défendent avec ardeur et courage le succès de nos armées, dans l'attente de la victoire finale. La présence de tous est indispensable. Les dames sont admises.

Une femme noyée à l'Estaque. — Hier matin, des pêcheurs ont retiré de la mer, dans le quartier de l'Estaque, le cadavre d'une femme dont l'identité n'a pu être établie. Le corps, après les constatations médico-légales, a été transporté à la Morgue de l'Hôtel-Dieu.

bilançe, la preuve en a été faite récemment dans un combat où les Bulgares et les Français s'étaient approchés très près de leurs lignes respectives pour ramasser leurs morts et leurs blessés. Les adversaires ont évité soigneusement le moindre trouble dans cette tâche charitable. Les troupes françaises possèdent toujours leur bonne humeur casion de Philippopolis.

Dans une école transformée en hôpital par les Français, dans le village de Valandovo, un seul blessé était de nationalité bulgare. Il venait de Karlovo et appartenait à la division de Philippopolis.

Un certain nombre de prisonniers faits dans les récents engagements ont déclaré qu'ils croyaient se battre contre les Allemands et qu'un incident curieux s'est produit entre eux par suite de cette erreur. Un patrouille bulgare qui était entrée en contact dans un petit bois, les Bulgares s'écrièrent, en français : « Vous n'avez rien à faire ici, Allez-vous-en ! nous n'avons aucune querelle avec vous ! » Il est intéressant de faire remarquer que la population des régions où les Alliés opèrent est composée de Bulgares et de Turcs.

Les Autrichiens ont perdu 25.000 hommes

Genève, 22 Novembre.

La bataille au nord de Nova-Varos a duré cinq jours pendant lesquels les Serbes ont résisté avec acharnement et infligé des pertes cruelles aux Autrichiens. Le général Koewess, ayant reçu des renforts le 20, les Serbes ont dû reculer sur tout le front de Visegrad-Javor.

Le champ de bataille est couvert de cadavres austro-allemands, dont les pertes, pendant ces cinq jours, sont de 25.000 hommes.

L'attaque des Dardanelles

Communiqué officiel anglais

Londres, 22 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant sur les Dardanelles :

Deux avions anglais ont attaqué, le 19 novembre, avec succès, la gare de Ferejik, près d'Enos. Un des avions a été obligé de descendre à terre, à cause du feu de l'ennemi, mais l'autre a réussi à atterrir dans un marais, sur l'autre rive du fleuve, et a brûlé son appareil. L'autre avion, qui avait été obligé d'atterrir sur la côte, a réussi, au dernier moment, à repartir avec son appareil.

Dans la zone où opèrent les troupes australiennes et néo-zélandaises, les Turcs ont fait sauter récemment une mine. Nous avons réussi, le 20 novembre, à occuper une partie des travaux souterrains de l'ennemi. Un combat souterrain s'en est suivi. Plusieurs Turcs ont été tués par nos bombes.

La Tempête sur les côtes espagnoles

Valence, 22 Novembre.

Une tempête a surpris en mer de nombreux embarcations, dont un nombre, jusqu'à présent on compte 15 noyés. Une barque manque avec son équipage.

COMMUNICATIONS

Groupes antirégimes du Chêne. — Les membres du groupe et de la Fédération sont priés de venir assister à la messe de 9 heures, le dimanche 27 courant, à 9 heures, à l'église de St-Joseph, rue de la République, 35, au 1^{er} étage. Bénédiction mobilisée. Pressé.

Tirages Financiers

COMMUNALES 1912. — Le numéro 1.253.103 gagne 100.000 francs.

Le numéro 1.625.234 gagne 10.000 francs.

Les douze numéros suivants gagnent 1.391.671 francs.

1.512.172 338.677 494.383 726.814 884.524

1.737.488 460.577 1.404.763 1.920.139 269.043

681.984 gagnent chacun 100.000 francs.

Les cent numéros suivants : 1.332.933

1.026.602 850.700 1.968.756 1.272.394 49.710

1.215.973 556.096 1.906.215 583.210 831.245

1.746.446 854.215 1.070.796 161.714 316.653

1.476.294 210.801 1.344.565 515.175 901.817

1.911.748 399.983 1.877.061 418.537 611.993

459.683 1.370.758 1.895.002 1.305.355 16.445

268.557 377.553 813.783 822.438 119.332

535.613 48.091 1.025.824 404.438 211.366

938.909 533.754 1.974.808 959.849 1.339.793

1.684.217 211.623 1.870.989 1.800.210 163.875

704.427 1.745.594 1.025.163 1.055.413

35.650 407.435 1.151.519 1.230.150 1.677.502

1.478.788 175.330 90.655 8.266 1.588.091

697.387 700.806 1.950.857 257.878 1.887.136

432.230 338.415 1.067.266 242.163 105.645

1.138.979 1.700.752 1.023.512 1.159.839 1.731.957

857.904 1.137.275 468.085 1.552.610 1.005.428

493.577 1.887.989 1.580.616 1.145.947 1.401.492

1.699.038 745.65

Le trouper et son bagage

Mes chers parents, je vous remercie bien de toutes les bonnes choses de votre colis...

SI VOUS ETES ATTEINT DE HERNIE

ne vous contentez pas de souffrir en silence. Vous obtiendrez immédiatement le soulagement complet et définitif de votre hernie...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 21 et 22 Novembre - Onoratini Carolina, 23 ans, chemin du Vallon-de-l'Orlé...

DECES du 21 Novembre

Onoratini Carolina, 23 ans, chemin du Vallon-de-l'Orlé, 74 - Angeli Raoul, 3 ans, montée des Accoues, 6 - Gavino Edouard, 28 ans, rue Saint-Pons, 1...

BOUILLON DUVAL EN CUBES

LA SANTE PAR La FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD

Emprunt Français 5 %

LA SOCIÉTÉ MARSEILLAISE reçoit les souscriptions sans frais

DOMAINES-TOULON

VENTE D'ISSUES DIVERSES

MORUE NOUVELLE au détail 1fr 35 le kg, Maison DELPIN

VENTE PAR LICITATION

PETIT COMMERCE

BAUME DES CREOLES

ECOLEMENTS CAPSULES S'-AMARIN

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Le Dernier des Troubadours PREMIERE PARTIE

fera jamais, et les projets du passé ne serviront qu'à faciliter les coupables machinations de ce Raoul, pour qui rien n'est sacré.

rier, les ultimes volontés du comte Hombert à l'égard de sa fille ?

Par tous les diables ! je le sais bien ! s'écria le jeune homme, en se levant et regardant plein de défiance et de soupçon...

Par tous les habitants cornus de l'enfer ! dit Raoul avec colère, ton insolente parole, vieillard, aurait déjà reçu le châtiement qu'elle mérite si les cheveux blancs n'arrêtaient mon ressentiment.

briser les obstacles que je rencontre avec aussi peu de souci que mon pied écrase une fourmi sur la poussière de la route...

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS
LA ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes
JEUNE DAME demandant place de femme de chambre, lingère, 45 ans, rue...

ON DEMANDE un ouvrier ou demi-ouvrier tailleur, Ponté, rue Dieudé, 39.

ON DEMANDE chambre vide dans centre, Jacquemet, 72, rue République.

ANIMAUX
SAGE-FEMME pensionnaire, 40 fr. com. A suit, gratuites de 1 h. à 6 h. enfants...

AVIS DIVERS
POMMES DE TERRE blanches extra, 15 fr. les 100 kilos, livraison à domicile par 50 kg.

PETITE CORRESPONDANCE
J. M. 36. Accepte, attends